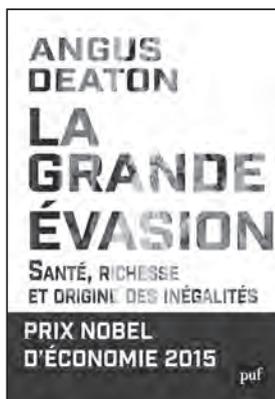


Note de lecture : par Julien DAMON, professeur associé à Sciences Po et conseiller scientifique de l'EN3S.

## La grande évasion de Angus DEATON



Angus DEATON, *La grande évasion. Santé, richesse et origine des inégalités*, PUF, 2016, 383 pages, 24 €.

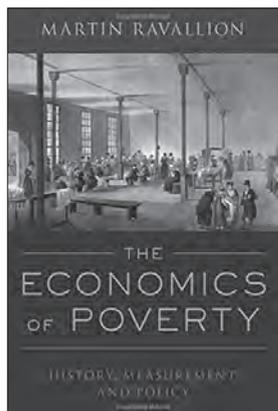
Le prix Nobel Angus DEATON propose un grand livre d'économie. Profondeur historique et souci méticuleux de la donnée permettent de mieux saisir santé, croissance et pauvreté. Tout en chargeant l'aide au développement. Angus DEATON veut « conter l'histoire du bien-être humain ». Il tire le titre de son ouvrage du film « La grande évasion ». Steve McQueen et ses comparses s'y échappaient d'un stalag. Pour DEATON, le monde, qui ne s'est jamais aussi bien porté, voit des centaines de millions de personnes échapper à la pauvreté et à la faim. Mais, comme dans le film, certains n'arrivent pas à s'extraire de leurs difficultés. D'autres sont rattrapés. En un mot, si tout va globalement mieux, tout n'est pas rose. Loin de là. L'humanité connaît sa « grande évasion », avec ses gagnants et ses perdants, ceux qui sont encore prisonniers de la pauvreté et de la mauvaise santé. De 1981 à 2008, alors que la population des pays pauvres augmentait de 2 milliards d'individus, 750 millions de personnes sont sorties de la pauvreté extrême. Alors que 40 % de la population mondiale vivait avec une équivalence de moins de un dollar par jour, ce taux est passé à 14 %. Les deux géants démographiques indien et chinois, devenus des géants économiques, comptent pour une large part dans cette « évasion ». L'Afrique sub-saharienne reste à l'écart de ces progrès spectaculaires. DEATON, analysant les diverses dimensions du bien-être, insiste sur le niveau de vie matériel et la santé, deux composantes principales du progrès humain. Il s'intéresse aux entrelacs du progrès et de l'inégalité. Les inégalités, comme la force dans « La guerre des étoiles », ont un côté obscur lorsqu'elles asphyxient le progrès, généralement par accapuration d'une élite prédatrice. Elles ont leur côté positif lorsqu'elles encouragent le progrès. Allant de la révolution néolithique à la révolution numérique, DEATON synthétise les avancées médicales comme les redoutables débats sur la qualité des seuils de pauvreté. Face à la pauvreté, 134 milliards de dollars d'aide des pays riches, en 2011, représentent un peu moins de un dollar par jour en pouvoir d'achat pour les pauvres des pays pauvres. Sur le papier, le flux d'aide serait suffisant s'il était versé directement aux intéressés, pour les sortir statistiquement de la pauvreté. Or, ce n'est pas le cas et cela ne saurait l'être. La lutte contre la pauvreté ne relève pas de la plomberie. L'aide est souvent détournée dans des systèmes corrompus qui en vivent totalement (l'aide extérieure représenterait le quart des dépenses gouvernementales au Kenya, la moitié en

Zambie). Selon DEATON, qui se montre par ailleurs réservé sur la généralisation des expérimentations contrôlées, l'aide financière peut saper ce qui est essentiel : des institutions efficaces. L'aide médicale, elle, passe par les canaux du savoir. « La meilleure façon d'aider les pauvres de la planète est de ne plus leur apporter une aide massive », écrit DEATON, nourrissant des polémiques ouvertes avec OXFAM ou Bill GATES. L'auteur déclare faire confiance, non pas aveuglément à la croissance, mais raisonnablement dans la science et les institutions. Plus que le revenu, ce sont les connaissances qui améliorent le bien-être. Il ressort un ouvrage empreint de considérations philosophiques sur ce qui fait qu'une vie vaut d'être vécue. Le résultat, en tout cas, c'est un livre qui vaut très largement d'être lu.

**Julien Damon**

**Note de lecture : par Julien DAMON, professeur associé à Sciences Po et conseiller scientifique de l'EN3S.**

### **The Economics of Poverty. History, Measurement, and Policy de Martin RAVALLION**



*Martin RAVALLION, The Economics of Poverty. History, Measurement, and Policy, Cornell University Press, 2016, 736 pages.*

L'économiste Martin RAVALLION a exercé un quart de siècle à la Banque mondiale, dont la mission est d'« œuvrer pour un monde sans pauvreté ». Il y a contribué de façon décisive à la création des seuils de pauvreté internationaux. Le plus connu, sous le nom de « seuil à 1 dollar par jour », se situe maintenant à 1,9 dollar en parité de pouvoir d'achat. Est pauvre une personne qui ne peut consommer plus que ce que quelqu'un aux États-Unis peut acheter avec 1,9 dollar. La communauté internationale fait de l'élimination de l'extrême pauvreté, à ce seuil, son premier objectif. Les progrès sont spectaculaires. Si environ 1 milliard d'individus vivent aujourd'hui dans cette extrême pauvreté, on estime, rétrospectivement, qu'à peu près le même nombre de personnes étaient dans cette situation il y a deux siècles. La proportion, par rapport à la population mondiale, est ainsi passée de plus de 80 % à moins de 20 %. Les succès contre la pauvreté absolue, nourris récemment par la dynamique économique asiatique, contrastent avec l'augmentation de la pauvreté relative (celle-ci étant fonction de l'évolution des niveaux de vie). En gros, la pauvreté globale s'effondre, mais les inégalités nationales augmentent. RAVALLION jongle didactiquement avec les chiffres. Décortiquant les dimensions relativement absolues (le dénuement total) et absolument relatives (les niveaux de vie se comparent dans le temps et dans l'espace) de la pauvreté, il souligne que ce sont, au total, plus de 2,5 milliards d'individus qui vivent sous ce seuil international ou sous un seuil national caractéristique du pays dans